

WIRA THU LE BEN LADEN DU BOUDDHISME



EN BIRMANIE, CE MOINE EXTRÉMISTE PROPAGE UN DISCOURS DE HAINE CONTRE LES MUSULMANS. IL ENCOURAGE MASSACRES ET DESTRUCTIONS.

PAR FRÉDÉRIC BRILLET



Après les émeutes Le 21 mars, une banale querelle entre une cliente bouddhiste et une commerçante musulmane met la ville de Meikhtila à feu et à sang. La guerre contre les musulmans pronée par Wira Thu (à g.) lui vaut le surnom de «Ben Laden des bouddhistes».

Ils ont beaucoup d'argent, l'utilisent pour prendre nos femmes, les convertir de force. Sous la junte militaire, ils achetaient les généraux. Aujourd'hui, Aung San Suu Kyi est sous leur domination. Ils droguent leurs enfants pour nous combattre. Leurs race et religion progressent. Ils nous empêchent de pratiquer nos rites, volent nos terres.»

«Ils», ce sont les musulmans, qui ne représentent pourtant que 4 % des 56 millions de Birmans. L'homme qui distille ces propos s'appelle Wira Thu. Rondouillard, le visage fermé comme une huître, ce moine bouddhiste électrise ses coreligionnaires de sa voix sèche et monocorde. En Occident, les images du dalaï lama prêchant la non-violence et la tolérance laissaient à penser que le bouddhisme échappait au fanatisme. Mais au Myanmar (ex-Birmanie), Wira Thu se taille une solide popularité en encourageant la guerre sainte contre les musulmans, ce qui lui a valu le sobriquet de «Ben Laden des bouddhistes». Idéologue et idole des extrémistes, il tient un discours qui ne cesse d'enflammer les esprits. D'autant que les Bamars, l'ethnie majoritaire au pouvoir, se considèrent comme les vrais seuls Birmans.

Résultat, les explosions de violence se multiplient. Après les émeutes intercommunautaires de 2012 dans la province de Rakhine, une nouvelle attaque est survenue à Meikhtila dans le centre du pays le 21 mars dernier. En quelques jours, une quarantaine de personnes ont été massacrées, treize mille autres déplacées. Des maisons, des commerces qui ne portent pas le numéro 969 (symbole bouddhiste), des mosquées ont été brûlés.

Aux musulmans qui servent de boucs émissaires à des rancœurs accumulées durant un demi-siècle de dictature, on reproche de pratiquer une religion différente et d'être, pour partie, des «Rohingyas», des descendants d'immigrés du Bangladesh arrivés à l'époque de la colonisation britannique. Tant l'opinion que les autorités les considèrent encore comme des résidents illégaux. Taxes arbitraires, confiscation de terres, tout est bon pour les discriminer.

Même Aung San Suu Kyi demeure silencieuse



C'est sur ce terreau fertile que Wira Thu sème la haine. Dès 2003, ce moine monte dans sa ville natale une campagne contre les musulmans locaux qui se solde par le massacre d'une dizaine d'entre eux. Condamné à vingt-cinq ans de prison mais amnistié en 2012, il prend la tête d'un grand monastère de la ville de Mandalay et orchestre une nouvelle opération. Pour ce faire, Wira Thu enjoint les commerçants bouddhistes d'apposer sur leur devanture le nombre 969 et ses coreligionnaires à boycotter les autres: «Si vous achetez un bien dans une boutique musulmane, cet argent pourra être utilisé pour détruire votre race et votre religion.» Son mot d'ordre tient en une phrase: «Quoi que vous fassiez, faites-le en nationaliste.» Malgré ses discours enflammés, Wira Thu n'est pas inquiété. Parce qu'en tant qu'éléments moteurs dans la «révolution de safran» qui a mis fin à la dictature militaire, les moines demeurent intouchables. Même Aung San Suu Kyi reste silencieuse sur ces dérives. «Lors d'une rencontre en 2011, elle m'a dit que les préjugés à l'encontre des Rohingyas ne disparaîtraient pas en un jour. Qu'il fallait en passer par un État de droit s'imposant à tous», relate Frédéric Debomy, coordinateur de *Résistances*⁴, un livre de dialogue entre Stéphane Hessel et la leader de l'opposition birmane. La candidate aux élections législatives de 2015 craint aussi de compromettre sa popularité en prenant position sur ce sujet brûlant. ■